

LES CAHIERS  
PHILOSOPHIQUES  
DE STRASBOURG

## Les Cahiers philosophiques de Strasbourg

35 | 2014

La réception germanique d'Auguste Comte

---

### De Paris à Vienne. Quelques jalons

Laurent Fedi

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cps/1201>

DOI : 10.4000/cps.1201

ISSN : 2648-6334

#### Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

#### Édition imprimée

Date de publication : 14 juin 2014

Pagination : 9-36

ISBN : 978-2-86820-574-2

ISSN : 1254-5740

#### Référence électronique

Laurent Fedi, « De Paris à Vienne. Quelques jalons », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 35 | 2014, mis en ligne le 14 décembre 2018, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cps/1201> ; DOI : 10.4000/cps.1201

---

## Avant-propos De Paris à Vienne. Quelques jalons

*Laurent Fedi*

« Dans le domaine de la science, tout se passe avec la même force, la même souveraineté, la même magnificence que dans les contes. Et Ulrich sentait que les hommes ignoraient cela, qu'ils n'avaient même aucune idée de la façon dont on peut penser; si on leur apprenait à penser autrement, ils vivraient aussi autrement »<sup>1</sup>. Robert Musil

L'image d'une pensée sèche et déshumanisante, bornée à une conception dogmatique de l'avenir des sciences et des techniques, occulte la forme originale que le philosophe Auguste Comte a voulu donner au positivisme. En écartant les visions rétrospectives qui réduisent la pensée comtienne à un scientisme qui lui fut toujours étranger, la recherche la plus récente a permis de faire progresser notre connaissance de cette philosophie du XIX<sup>e</sup> siècle et surtout de la replacer dans son contexte philosophique et politique<sup>2</sup>.

- 1 Robert MUSIL, *L'homme sans qualités*, trad. Philippe JACCOTTET, Paris: Seuil, 2004, t. I, p. 62.
- 2 On peut citer comme indices du renouveau des études comtiennes: Juliette GRANGE, *La philosophie d'Auguste Comte. Science, politique, religion*, Paris: PUF, 1996; Laurent FEDI, *Comte*, Paris: Les Belles Lettres, 2000; Michel BOURDEAU, Jean-François BRAUNSTEIN, Annie PETIT (dir.) *Auguste Comte aujourd'hui*, Paris: Kimé, 2003; *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 87-1, année 2003 (« Auguste Comte et la religion positiviste »); M. BOURDEAU, *Les trois états. Science, théologie et métaphysique chez Auguste Comte*, Paris: Cerf, 2006; Mary PICKERING, *Auguste Comte. An intellectual Biography*, 3 volumes, Cambridge University Press, 2009; J.-F. BRAUNSTEIN, *La philosophie de la médecine d'Auguste Comte*, Paris: PUF, 2009; Laurent CLAUZADE, *L'organe de la pensée, Biologie et philosophie chez Auguste Comte*, Presses universitaires

La pensée de Comte est née, à la suite des secousses révolutionnaires, d'une volonté de réorganiser la société sur la base d'une science des phénomènes sociaux que Comte nomma d'abord « physique sociale » puis « sociologie ». L'idée qu'il se faisait de la sociologie ne correspond que de loin à celle de la recherche actuelle. La science sociale était pour lui à la fois une étude des faits sociaux et un point de vue historique sur les sciences auquel une large partie de l'épistémologie française est redevable. L'auteur du *Cours de philosophie positive* échafaude d'un seul mouvement une anthropologie historique de l'Occident moderne et une anthropologie culturelle de la science articulant les avancées scientifiques à une loi d'évolution qui permet de décrire les décalages entre les seuils de positivité atteints dans les différents domaines du savoir. L'épistémologie de Comte préfigure sur ce point la réflexion contemporaine sur les « régimes de savoir » et sur les révolutions scientifiques. La généralisation des conceptions positives à toutes les branches de la connaissance visait chez Comte à créer un système d'idées homogène; la systématisation des idées était un préalable nécessaire à la transformation des mœurs et à la refonte des institutions.

La philosophie scientifique prépare la philosophie politique doublement: en fondant une science spéciale pour l'étude des phénomènes sociaux et en unifiant le système des connaissances. La volonté de constituer une science sociale repose sur la conviction que les phénomènes sociaux ne sont pas livrés à l'arbitraire, mais sont soumis à des lois. Comte distingue les lois statiques, qui gouvernent la structure de la société, et les lois dynamiques, qui en dirigent l'évolution. La sociologie est à la fois la science des faits sociaux et un point de vue historique sur les sciences que le terme actuel de « sociologie des sciences » ne traduit pas exactement. En fondant cette discipline, Comte complète l'édifice de la connaissance, mais lui donne aussi son homogénéité, expulsant la théologie de l'étude des phénomènes humains et accomplissant ainsi ce que Descartes avait laissé inachevé, faute de pouvoir sauter par-dessus son époque. Désormais, la même manière de raisonner s'applique à

de Franche-Comté, 2009; Bruno GENTIL, *Auguste Comte, l'enfant terrible de l'École polytechnique*, Éditions Cyrano, 2012; Wolf LEPENIES, *Auguste Comte. Le pouvoir des signes*, Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 2012; M. BOURDEAU, *Auguste Comte: science et société*, CNDP-CRDP (Scérén), coll. « Philosophie en cours », 2013. Il faudrait citer également les nombreuses rééditions et les projets en cours.

tous les ordres de phénomènes, même si les méthodes d'investigation diffèrent selon les domaines. Au sommet de l'encyclopédie, la sociologie présuppose toutes les autres sciences et les intègre; et parce qu'elles ont toutes pour objet final l'humanité, Comte en viendra à dire qu'il n'y a qu'une seule science, celle de l'humanité. Il précise son propos en distinguant deux méthodes: l'une, «objective», qui s'élève du monde à l'homme, et l'autre, «subjective», qui redescend de l'homme vers le monde, donnant aux sciences une signification humaine qu'elles ne pouvaient avoir avant l'élaboration du point de vue social, autrement dit: avant que l'humanité fût capable de prendre conscience d'elle-même. Enfin, la sociologie est à la politique ce que la biologie est à la médecine: elle permet de faire l'analyse de la situation politique, le but affiché étant de réorganiser la société sur des bases positives.

Cette «réorganisation», Comte a fini par la chercher dans la sécularisation d'un modèle organique dérivé de la chrétienté médiévale. À la différence des philosophes irréligieux du siècle des Lumières, Comte ne cache pas sa sympathie pour l'état théologique en tant qu'état «organique», fort de cette conviction qu'une société ne résiste à la pression de l'individualisme que s'il existe une communion intellectuelle et morale entre ses membres. L'évolution de l'humanité consiste à développer son unité; il s'ensuit que les progrès de l'intelligence qui n'ont pas d'influence directe sur le sentiment doivent être considérés comme des progrès «avortés» ou «purement préparatoires» (*SPP.*, III, p. 67). Comte n'a jamais érigé la science en objet de culte. La religion qu'il fonde – à partir de 1848 – est une religion de l'Humanité. Il analyse comme une nécessité et une avancée décisive la disparition du régime théologique, mais il ne croit pas à la sortie du religieux, car les sociétés, de plus en plus unifiées, ont besoin d'un lien puissant et d'un système de régulations qui puisse donner une cohérence historique et une finalité humaine à nos sentiments, nos connaissances et nos actions.

«Toute religion a nécessairement un fond et un but identiques: connaître et diriger la nature humaine. Il n'y a de différence possible à cet égard que dans la manière de concevoir les mêmes phénomènes, d'abord comme régis par des volontés impénétrables, ensuite comme assujettis à des lois démontrables» (*CG*, V, p. 181).

Une religion sécularisée, construite non sur un mode utopique, selon un schéma abstrait, mais comme une synthèse historique en voie

de réalisation, voilà ce qui permet à Comte de présenter le positivisme comme une solution à la crise que traverse l'Europe moderne, une solution originale qui surmonte politiquement les impasses de l'économie libérale et du socialisme, en conjuguant et en multipliant l'un par l'autre, au lieu de les opposer, « l'ordre » et « le progrès ».

### **1. La diffusion internationale du positivisme**

La diffusion du positivisme de Comte dans le monde est un phénomène dont on commence seulement, depuis quelques années, à mesurer l'ampleur. En 1842, Comte soulignait l'aptitude naturelle de la « philosophie positive » à fonder une « association spirituelle » ou une « communion intellectuelle et morale » plus étendue et plus stable qu'aucune « communion religieuse » antérieure (C., 60<sup>e</sup> l., p. 782). Ce qu'il appelait « l'organisme positif » était destiné à s'étendre en Europe occidentale, puis sur l'ensemble du continent européen et dans les pays d'Afrique du Nord, enfin chez les peuples du monde entier, qui déploient à la surface du globe les étapes de l'évolution humaine (fétichisme, polythéisme, monothéisme...). En 1849, alors qu'il vient de prendre le tournant d'une nouvelle religion, Comte dresse ce constat :

« Depuis une dizaine d'années, le positivisme a pénétré avec succès chez les occidentaux du nord, d'abord en Angleterre, ensuite en Allemagne, et surtout en Hollande. Il a fait même de solides progrès en Espagne, mais je n'avais encore aucune connaissance de son heureuse entrée en Italie » (CG, V, p. 120).

Après sa disparition, ses idées se répandent au Brésil, en Inde, en Turquie, au Japon, au Chili, au Mexique, au Portugal, en Suède. Sans nier la part de contingence qui entre dans ces phénomènes de réception, on constate que les idées de Comte s'implantèrent là où elles entraient en résonance avec les besoins intellectuels ou sociaux de la situation locale (anticolonialisme en Inde, modernisation des institutions en Turquie, etc.).

En Grande-Bretagne, Comte eut très tôt de fervents lecteurs, là même où, pensait-il, la « constitution anglicane » aux mains d'une oligarchie, ne pouvait que freiner la diffusion du positivisme. Dans l'Angleterre victorienne, le positivisme se trouva associé aux noms de Mill ou de Spencer autant qu'à celui de Comte, mais, quoique les porte-parole du positivisme évolutionniste (Huxley, Tylor...) fussent parfois

très éloignés de ce système, le nom de Comte circulait. Lorsque, après plusieurs années d'échanges épistolaires, John Stuart Mill s'éloigna de lui, d'autres prirent la relève: Richard Congreve (prêtre anglican qui enseignait au Waldham College, à Oxford) et Frederic Harrison (éditeur de la *Positivist Review*), George H. Lewes (1817-1878) et sa compagne la romancière George Eliot (1819-1880), l'Irlandais John Kells Ingram (l'auteur de *Outlines of History of Religion* et *Human Nature and Morals according to A. Comte*), le biologiste et urbaniste écossais Patrick Geddes (le maître de Lewis Mumford). Tout en se réjouissant de compter des adeptes à Londres et Aberdeen, le philosophe français avait été d'abord déçu par leurs réticences vis-à-vis des applications sociales de son système. En revanche il se déclara très satisfait de la traduction condensée du *Cours de philosophie positive* par Harriet Martineau<sup>3</sup>. Congreve, installé à Londres depuis 1855, célébrait les offices de la religion l'Humanité dans un temple positiviste. À partir de 1870, le groupe de Congreve à Chapel Street se divisa pour des raisons politiques: Harrison, qui soutenait la Commune parisienne, fonda un deuxième temple, le Newton Hall. D'autres lieux de culte positivistes se construisirent, entre 1880 et la guerre, à Newcastle, Leicester, Liverpool. Les positivistes étaient particulièrement actifs dans le monde ouvrier et syndicaliste, à une époque (fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle) où le mouvement méthodiste et le mouvement coopératif offraient un terrain favorable à la propagation des idées comtiennes. Certains temples de l'Humanité étaient encore en activité à la veille de la seconde guerre mondiale<sup>4</sup>.

Le positivisme fit souche également très tôt en Hollande autour d'un petit groupe d'officiers du génie (Hendrik Kretzer, J. A. D. van Hasselt et Menno David, comte de Limburg Stirum, qui allait devenir par la

3 Titre: *The positive philosophy of Auguste Comte, freely translated and condensed by Harriet Martineau*. Two volumes, London, 1853, Chapman, 142 Strand.

4 La réception anglaise du positivisme de Comte a fait l'objet, en mars 2011, d'un colloque co-organisé par la Maison Française d'Oxford et la Maison d'Auguste Comte («Le positivisme des deux côtés de la Manche»). Voir le compte rendu donné par M. BOURDEAU dans la *Lettre d'information* de la M.A.C., n° 11 (décembre 2011). Voir aussi M. BOURDEAU, «La réception du positivisme», *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 8, avril, 2003, p. 3-8 et Robert FOX, «L'œuvre inachevée d'Auguste Comte», *Bulletin* de la M.A.C. n° 13 (décembre 2013), p. 16-21.

suite ministre de la guerre). Les positivistes hollandais, que Comte ne connaissait que par des échanges épistolaires et par l'intermédiaire d'un militaire installé en France, van Capellen, apportaient au mouvement un soutien financier. Pour eux, l'enjeu n'était pas seulement de détacher la philosophie de l'emprise de la religion, il s'agissait également de prévenir toute avancée des idées socialistes et révolutionnaires. Aussi Comte fut-il impressionné par une telle application de la «supériorité morale et sociale» de son système (*CG*, V, p. 174). À la suite du positiviste Constant Rebecque, les libres penseurs tentèrent d'accommoder le positivisme au matérialisme de Büchner. L'influence de Comte fut ensuite supplantée par celle de Spencer qui correspondait mieux aux opinions libérales dominantes<sup>5</sup>.

Plus tardivement, le Brésil fut la terre d'élection du positivisme politique et religieux. Miguel Lemos et Raymundo Teixeira Mendes, convertis à la religion de l'Humanité, installèrent une république positiviste en 1889 et gagnèrent la bataille symbolique autour du drapeau national. Le colonel Rondon, l'un des plus importants personnages de la politique indigéniste au Brésil, était un positiviste. Plusieurs documents montrent que le positivisme apostolique joua un rôle considérable dans la protection des indigènes considérés comme des éléments «légitimes» de la nation. L'implantation du positivisme religieux au Brésil déboucha sur d'importantes actions «temporelles»: l'abolition de l'esclavage, la séparation de l'Église et de l'État, le renversement d'un empire et l'installation d'une république fédérative<sup>6</sup>.

Dans l'empire ottoman, le positivisme fut un vecteur de modernisation. En exil à Paris, le réformateur Ahmed Riza (1858-1930) entra en contact avec les milieux positivistes à l'occasion des conférences de Pierre Laffitte – qui bénéficiaient de l'appui de Jules Ferry. Ayant trouvé dans le positivisme des principes pour moderniser la société musulmane et y introduire le concept de laïcité, Riza créa en 1895 un périodique dont la devise était «ordre et progrès». Le groupe des Jeunes-Turcs d'Istanbul, exilé à Paris pour s'opposer au pouvoir autocratique d'Abdülhamid,

5 Voir Kaat WILS, «Les sympathisants de Comte et la diffusion du positivisme aux Pays-Bas (1845-1880)», in A. PETIT (dir.) *Auguste Comte, Trajectoires positivistes...*, p. 333-349.

6 On se reportera au travail très complet de Paul ARBOUSSE-BASTIDE, *Le positivisme politique et religieux au Brésil*, texte établi et présenté par Annie PETIT, Turhout: Brepols, 2010.

abandonna l'étiquette d'« Union ottomane » pour s'appeler « Union et progrès », un titre qui témoigne encore de la même influence. Riza fut président du premier parlement turc de 1908 à 1912<sup>7</sup>.

L'existence d'un mouvement positiviste en Inde s'explique par d'autres motifs. Fidèle à l'enseignement de Comte, qui avait désapprouvé comme un insupportable anachronisme l'aventure coloniale<sup>8</sup>, Richard Congreve avait fustigé la colonisation britannique. La société positiviste créée peu de temps après à Calcutta contribua au développement des sciences et à la fondation des premières universités indiennes.

En Belgique, au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'Institut Solvay<sup>9</sup>, créé pour promouvoir auprès des élites économiques une forme de productivisme humanitaire de style saint-simonien (avec pour principe: « A chacun selon sa productivité utile au bien-être universel ») croisait le projet de « politique positive » avec la théorie énergétique, de construction récente. Partant de l'idée selon laquelle la société est un transformateur d'énergie, les sociologues de cet Institut cherchaient à améliorer le système de production par la fusion des sociétés particulières en un « immense organisme », métaphore utilisée par Auguste Comte pour désigner l'Humanité. L'« énergétique sociale », largement fondée sur la continuité entre les lois sociales et les lois de la nature, prenait cependant le risque, en se réclamant de Comte (cité parmi bien d'autres auteurs, il est vrai), de donner de sa méthode une image déformée.

Dans un travail plus complet, il faudrait évoquer la réception nord-américaine de Comte, et aussi son entrée au Japon. Comte fut en effet le premier philosophe occidental traduit en japonais. L'initiative revient à Amane Nishi (1829-1897), parti étudier à Leyde les philosophes européens sous la direction de Simon Vissering (1818-1888)<sup>10</sup>.

7 Voir Enes KABAKCI, *Sauver l'empire: modernisation, positivisme et formation de la culture politique des Jeunes Turcs (1895-1908)*. Thèse dirigée par Yves DÉLOYE (Paris I), soutenue en 2007. Et plus récemment: Erdal KAYNAR, *Ahmed Riza, histoire d'un jeune Turc*. Thèse dirigée par François GEORGEON (EHESS), soutenue en 2012.

8 Comte estime en 1849 que « ce système appartient plutôt au passé qu'à l'avenir » et prévoit sa disparition avant la fin de la « transition occidentale ».

9 Du nom de son fondateur Ernest SOLVAY (1838-1922), chimiste, industriel et mécène belge.

10 Voir Shin ABIKO, « Amane Nishi et Auguste Comte: le problème de la classification des sciences », *La japonologie internationale*, n°4, mars 2007, p. 39-56.

L'ouverture du Japon à l'Occident était une circonstance favorable à l'accueil d'une philosophie qui, dans ses principes, conciliait l'ordre avec le progrès.

Paradoxalement, l'influence d'Auguste Comte dans les pays germaniques, où émergea au XX<sup>e</sup> siècle un nouveau « positivisme », n'avait encore fait l'objet d'aucune enquête suivie. Il était donc temps d'ouvrir ce dossier.

## 2. La première réception allemande

La toute première réception allemande de la philosophie positive remonte au *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société* (1822-1824). Le saint-simonien Gustave d'Eichthal, en voyage à Berlin, transmet le texte – rebaptisé plus tard *Opuscule fondamental* – au publiciste Friedrich Buchholz (1768-1843). Celui-ci écrit à Comte le 28 septembre 1825 pour le remercier et le féliciter<sup>11</sup>. Il l'encourage à persévérer dans la science sociale, fondée de façon si prometteuse, et à ne pas se laisser intimider par les jésuites ou autres théologiens. Le 18 novembre 1825, Comte à son tour remercie le publiciste berlinois et se réjouit de la convergence de leurs tendances philosophiques, dont il a pu juger d'après la traduction de quelques extraits par son ami d'Eichthal (Comte ne lisant point l'allemand). Il y a des raisons de penser que cet échange est resté sans suite.

La réception de Comte connaît ensuite une assez longue éclipse, malgré la présence de deux disciples allemands : Adolphe von Ribbentrop, qui n'eut jamais beaucoup de crédit auprès de Comte<sup>12</sup>, et August Hermann Ewerbeck (1816-1860)<sup>13</sup>. Ce dernier fut, comme Heinrich Heine, un passeur d'idées entre les deux cultures. Après des études de médecine à Berlin, il s'installe à Paris, où il fonde sur les principes de Cabet la « Ligue des Justes » (*Bund der Gerechten*), fait la connaissance de Marx, et obtient

11 Lettre de F. BUCHHOLZ à A. COMTE du 28 septembre 1825. Centre de documentation de la Maison d'Auguste Comte.

12 Voir Mary PICKERING, *Auguste Comte. An intellectual biography*, Cambridge : Cambridge University Press, 2009, vol. II, p. 305. La disgrâce de RIBBENTROP s'explique en partie par les rumeurs propagées par EWERBECK qui le décrivait comme un escroc.

13 À ne pas confondre avec Franz OVERBECK, théologien ami de NIETZSCHE.

la citoyenneté française. Ewerbeck compte sur la jeune école hégélienne (Ludwig Feuerbach, David Strauss et Arnold Ruge, « le cerbère de l'école hégélienne » selon Heine<sup>14</sup>) pour combattre la suprématie de la Sainte-Alliance et s'opposer aux forces réactionnaires<sup>15</sup>. Littré avait traduit la *Vie de Jésus* de Strauss (Paris: Ladrance, 1839-1840). Ami de Pierre Laffitte (alors jeune disciple de Comte, très apprécié du maître), Ewerbeck tente d'établir des contacts avec deux représentants de la gauche hégélienne, Georg Friedrich Daumer et Ludwig Feuerbach<sup>16</sup>. Laffitte essaie de convaincre Comte de l'intérêt qu'il y aurait à capter l'attention de Feuerbach.

« Quoique je n'aie pas étudié d'une manière complètement approfondie les aperçus de M. Feuerbach, cependant j'ai pu constater que dans l'application historique qu'il a faite de la grande notion de Kant sur la double réalité subjective et objective de nos conceptions, il a manifesté des sentiments qu'on ne pouvait guère attendre d'un systématique métaphysicien allemand. Ainsi il a compris que le type de la Vierge était un intermédiaire pour passer de l'adoration de Dieu à l'adoration de l'Humanité. Il a profondément compris le caractère affectif du catholicisme, et il a à cet égard fortement tancé les protestants sur leur sectarisme »<sup>17</sup>.

Laffitte précise toutefois que les adeptes de cette école sont plus « voltairiens » que le maître. L'extension de la métaphysique n'a pas été contrebalancée comme en Angleterre ou en Hollande par l'activité industrielle et le maintien d'une hiérarchie ecclésiastique. « L'Allemagne est par excellence le pays des universités et de la métaphysique, ce qui constitue une grande difficulté pour la propagation du positivisme ». Comte pense que Feuerbach est de toute façon trop âgé et trop « lancé » pour épouser une doctrine qu'il n'aurait pas fondée lui-même (*CG*, V, p. 303).

Ewerbeck poursuit son activité de diffusion aux États-Unis, où il compte sur la minorité allemande pour contrebalancer « l'élément

14 Heinrich HEINE, *Écrits autobiographiques*, trad. N. TAUBES, postface Michel ESPAGNE, Paris: Cerf, 1997, p. 40.

15 Voir H. EWERBECK, *L'Allemagne et les Allemands*, Paris: Garnier, 1851, p. 571 et suivantes.

16 Voir Mary PICKERING, *Auguste Comte. An intellectual biography*, vol. II, p. 544-546.

17 Lettre de P. LAFFITTE à A. COMTE du 29 septembre 1850 (*CG*, V, p. 266-268).

yankee» qu'il présente (en 1854) comme une ploutocratie religieuse et «ultraréactionnaire»<sup>18</sup>. De retour en France, il annonce à Feuerbach son intention de traduire en allemand le *Cours de philosophie positive*, connu en Angleterre grâce à Miss Martineau. «Comme chacun sait, Comte est le Hegel français et il est très important aussi pour l'Allemagne»<sup>19</sup>. Plus tard, Ernst Troeltsch (1865-1923) développera la symétrie entre ces deux philosophies de l'histoire<sup>20</sup> en lui donnant une portée sociologique: «l'une correspond au milieu catholique français et scientifique occidental, et au développement scientifique de l'Europe de l'Ouest, l'autre à un horizon de spéculation allemande, protestant et néohumaniste et à son milieu économiquement peu développé»<sup>21</sup>.

### 3. Le positivisme contre l'idéalisme: un débat philosophique et institutionnel

Le premier philosophe de langue allemande à saisir l'importance de la philosophie positive fut Franz Brentano (1838-1917), qui lui consacra en 1869 un article remarquable (traduit pour la première en français dans le présent numéro).

- 18 Lettre de H. EWERBECK à A. Comte du 29 mai 1854. Centre de documentation de la MAC. Ewerbeck brosse un tableau peu tocquevillien d'une Amérique gouvernée par l'argent, où l'indépendance existe mais non la liberté, où la culture esthétique et scientifique n'a pas germé, où l'esprit esclavagiste, dominant au Sud, est combattu dans le Nord pour des raisons essentiellement industrielles et commerciales. Dans cette situation, les Allemands d'Amérique, progressistes, essaient d'exercer «une pression salutaire sur la masse yankee», en lui imprimant la *Bildung* ou «civilisation humanitaire».
- 19 Lettre de H. EWERBECK à L. FEUERBACH du 5 novembre 1854 (L. FEUERBACH, *Briefwechsel IV*, Oldenbourg Verlag, *GW* 20, p. 79).
- 20 Ernst TROELTSCH, qui ne cache pas son enthousiasme pour les jugements historiques de COMTE et son appréciation du Moyen Âge, présente le fondateur du positivisme comme «le grand penseur français qui [...] fait face à un Leibniz ou à un Hegel comme leur homologue» (*Die Dynamik der Geschichte nach der Geschichtsphilosophie des Positivismus*, Berlin: Verlag von Reuther und Reichard, 1919, p. 21).
- 21 E. TROELTSCH, *op. cit.*, p. 46 (trad. personnelle). Comme chez Hegel, le mouvement historique suit un schéma dialectique, dans lequel les transitions s'effectuent par la négation des phases précédentes et par des synthèses (*ibid.*)

« Il n'y a peut-être aucun philosophe contemporain qui mérite autant notre attention que Comte [...] Le positivisme de Comte qui, durant sa vie, n'était connu que dans le petit cercle de ses élèves inconditionnels, fait maintenant parler de lui dans le monde entier, et tandis qu'il gagne certains sympathisants, il force aussi les autres, ses adversaires, à le prendre au sérieux et à reconnaître son importance par l'ardeur même avec laquelle ils contestent sa philosophie. Mais nous ne sommes actuellement pas capables, en Allemagne, de voir ce qui se fait dans la philosophie française »<sup>22</sup>.

La lecture de Comte accompagna la philosophie de Brentano au-delà de cette date, comme le montrent ci-après les articles de Denis Fiset et de Vincent Gérard. Un des étudiants de Brentano, Thomas Masaryk (1850-1937), s'inspira de Comte dans ses propres travaux<sup>23</sup>.

Dans les années 1870, certains universitaires allemands introduisent le positivisme dans leurs cours, le plus souvent pour organiser une confrontation entre Kant et Comte : Ernst Laas (1837-1885), professeur à Strasbourg, se réclame du positivisme, Aloïs Riehl (1844-1925), à Berlin, revendique un criticisme exempt de toute métaphysique et, à Vienne, Robert Zimmermann (1824-1898) consacre deux ouvrages au parallèle Kant/Comte<sup>24</sup>. Le plus souvent la comparaison n'est pas en faveur du positivisme. Cette doctrine, déclare Zimmermann en 1874, est du « dogmatisme non critique », soit parce qu'elle considère naïvement les objets sensibles de l'expérience comme extérieurs au sujet, soit parce que, comme l'idéalisme spéculatif, elle vise le système absolu de la science, ou encore parce qu'elle a une confiance dogmatique dans le procédé inductif, analogue à celle que la philosophie spéculative nourrissait à l'égard de la méthode de l'absolu<sup>25</sup>. L'influence alors dominante de la

22 F. BRENTANO, « Auguste Comte und die positive Philosophie », *Chilianeum*, vol. 2, 1869, p. 16 (trad. D. FISSETTE et H. TAIEB dans le présent numéro).

23 Né en Moravie d'un père slovaque et d'une mère allemande, T. MASARYK étudia la philosophie à Vienne avant de faire de la politique dans le Parti des Jeunes Tchèques et de devenir le premier président de la République tchécoslovaque en 1918. Cf. Jan SEBESTIK, « Thomas Garrigue Masaryk ou le positivisme détourné », *Revue d'histoire des sciences humaines*, vol. 8, 2003, p. 103-123.

24 Robert ZIMMERMANN, *Kant und die positive Philosophie*, Wien, 1874; *Kant und Comte in ihrem Verhältnis zur Metaphysik*, Wien: Gerold, 1885.

25 R. ZIMMERMANN, *Kant und die positive Philosophie*, p. 40, 64-66, 94. Cité par Léo FREULER, *La crise de la philosophie au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris: Vrin, 1997, p. 151.

philosophie kantienne faisait évidemment obstacle aux idées de Comte. Max Müller donne le ton lorsqu'il déclare : « Comte ne connaissait pas la philosophie kantienne, et je ne crois pas que l'on puisse m'accuser de préjugé nationaliste si je dis que ce seul fait devrait suffire à ce que son nom soit rayé de la liste des philosophes »<sup>26</sup>.

En 1883, Wilhelm Dilthey (1833-1911) défend l'approche herméneutique des sciences de l'esprit contre « la théorie franco-anglaise », positiviste et sociologique. S'il reconnaît à Comte le mérite d'ouvrir la voie à l'histoire des sciences de l'esprit, Dilthey conteste la manière dont la classification des sciences organise celles-ci les unes par rapport aux autres et par rapport aux sciences naturelles. Il défend l'autonomie de la psychologie, critique le projet de réorganisation de la société fondé sur des « vérités scientifiques » et affirme que Hegel, Schleiermacher et le dernier Schelling ont finalement mieux utilisé les sciences positives que les positivistes eux-mêmes. En associant le nom de Comte à ceux de Mill et de Buckle, Dilthey montre qu'il n'a qu'une connaissance indirecte de la philosophie comtienne (vue à travers Mill) et qu'il s'agit pour lui de dénoncer en bloc l'approche nomologique des sciences de l'esprit. Le fondateur de la philosophie positive « n'a fait que créer une métaphysique naturaliste de l'histoire qui, comme telle, était beaucoup moins adaptée aux faits du devenir historique que celle de Hegel ou de Schleiermacher »<sup>27</sup>. On ne pouvait exprimer plus nettement – mais peut-être de façon trop tranchée aussi – le clivage entre la tradition herméneutique allemande et la sociologie de Comte qui porte la marque de sa formation polytechnicienne et de la réorganisation des savoirs à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>.

Ces critiques sont reprises par Rudolf Eucken (1846-1926) qui reproche à Comte de défendre une métaphysique implicite, celle qui présuppose l'invariabilité des lois de l'expérience<sup>29</sup>, et d'outrepasser les

26 M. MÜLLER, *Das Denken im Lichte der Sprache*, Leipzig: W. Engelmann, 1888, p. 132 (trad. personnelle).

27 Wilhelm DILTHEY, *Introduction aux sciences de l'esprit* (1883), in *Œuvres 1*, trad. Sylvie MESURE, Paris: Cerf, 1992, p. 266.

28 Voir Nicole et Jean DHOMBRES, *Naissance d'un pouvoir, sciences et savants en France (1793-1824)*, Paris: Payot, 1989, en particulier ch. VII, p. 553-640 (« La mainmise des scientifiques sur l'éducation »).

29 R. EUCKEN, « Zur Würdigung Comte's und des Positivismus », *Philos. Aufsätze, Eduard Zeller und seinem 50jährigen Doktor-Jubiläum*, Leipzig:

bornes de la généralisation empirique en accordant une importance prépondérante à la généralité<sup>30</sup>. Pour Eucken, la modernité du système comtien fait problème dès lors qu'il ne prend pas en considération les progrès effectués depuis Descartes dans l'édification de soi et l'intériorisation du monde de l'esprit. C'est toute l'originalité du « monde intérieur » qui échappe au fondateur du positivisme, notamment lorsqu'il exclut l'autonomisation de la psychologie qui constitue pourtant l'un des phénomènes contemporains les plus significatifs. Cette inconséquence de la philosophie positive culmine dans l'incompréhension du protestantisme, grossièrement stigmatisé par Comte qui ne semble pas voir que Luther et Kant, loin d'être de purs négateurs individualistes, visaient à renforcer notre lien spirituel intérieur. Le problème vient du fait que Comte ne reconnaît tout simplement pas l'existence d'un monde intérieur<sup>31</sup>.

L'université allemande, idéaliste et humboldtienne dans son inspiration, protestante et théologienne dans son recrutement, ne pouvait que se tenir à distance, durant un certain temps, d'un philosophe qui avait jugé aussi sévèrement « l'esprit despotique du luthéranisme » (*C.*, 55<sup>e</sup> l., p. 412). Pour Comte, en effet, le principal apport du protestantisme consiste dans le dogme du libre examen, mais celui-ci, tout en accélérant le mouvement moderne de décomposition de l'ordre catholico-féodal, érigea la raison individuelle en suprême arbitre de toutes les questions sociales. L'esprit critique d'une part, l'absorption du pouvoir spirituel par le pouvoir temporel d'autre part – soit les deux caractéristiques essentielles de la culture protestante aux yeux de Comte - placent l'Allemagne au dernier rang des cinq blocs européens susceptibles de s'engager dans la construction d'une république occidentale positiviste (en 1854). « De tous les Occidentaux, les Allemands sont les moins dégagés du régime militaire et de l'état théologico-métaphysique » (*SPP.*, IV, p. 490). Pour le théoricien de la « loi des trois états », la philosophie allemande souffre de « la maladie ontologique inhérente au protestantisme » qui bloque l'évolution des idées au stade d'une « philosophie de la nature » et d'une

Fues's Verlag, 1887, p. 66.

30 R. EUCKEN est servi, dans sa critique, par l'usage du mot allemand *Allgemeinheit* qui renvoie en même temps à l'« universalité ».

31 R. EUCKEN, *op. cit.*, p. 76.

métaphysique abstraite perpétuant indéfiniment le règne des entités. Mon article dans le présent numéro fera le point sur cette question.

Si en France, les héritages de Comte et de Kant ont pu converger dans une synthèse républicaine constitutive de l'idéologie de la III<sup>e</sup> République, la situation est différente en Allemagne où la synthèse impériale exclut les contributions progressistes et radicales. Au sein de la concurrence entre les disciplines universitaires, le front anti-sociologique fait durablement barrage à l'introduction de Comte, qui devient le nom d'une revendication militante en faveur d'un profond renouvellement. Partant d'un relevé bibliométrique, Wolf Feuerhahn montre, dans son article, la réticence à utiliser le terme de « sociologie ». La référence à Comte (Heinrich Waentig, Ludwig Gumplowicz, Ludwig Stein...) se trouve prise dans une lutte de territoires : c'est un enjeu institutionnel, mais aussi politique, corrélatif à la poussée électorale de la social-démocratie. Il existait un bastion positiviste à Leipzig, constitué autour du savant Wilhelm Wundt (1832-1920) et de l'historien Karl Lamprecht (1856-1915), mais la pression du néo-idéalisme incarné par Windelband était forte et aucune chaire de sociologie ne fut créée sur le sol allemand avant la première guerre mondiale.

Parallèlement se développe en Allemagne et en Autriche un mouvement portant l'étiquette du positivisme, représenté par des savants comme Du Bois-Reymond, Mach et Avenarius. Tous ne sont pas des thuriféraires, mais Mach est, quant à lui, un réel admirateur de Comte, comme en témoigne son discours prononcé (en son absence) à l'inauguration du monument de la place de la Sorbonne, en 1902<sup>32</sup>. Cette filiation sera, comme on sait, l'un des motifs privilégiés des attaques de Lénine contre l'épistémologie réputée antimatérialiste. Lénine rejette comme d'inutiles subtilités les distinctions entre les divers positivismes, par exemple entre celui de Spencer et celui de Comte,

32 « Vous venez d'ériger une statue au grand philosophe français Auguste Comte : à celui qui a su trouver dans les sciences exactes la source limpide d'une saine conception de l'Univers ; à l'homme qui a su lutter énergiquement contre les superstitions métaphysiques ; au moraliste, dont l'ascétisme fut digne de Spinoza, qui dut subir comme lui l'inimitié de ses contemporains, et qui, cependant, inscrivit sur son drapeau l'amour de l'Humanité, et consacra sa vie au grand Être [...] » (« Adresse de M. Ernst MACH », trad. M. IMANS, *Revue occidentale*, Paris/Versailles : E. Bouillon, 1902, p. 98).

et associe sous le terme d'empiriocriticisme les doctrines positivistes d'inspiration néo-kantienne (Mach, Avenarius), qu'il dénonce comme des conceptions réactionnaires dont le matérialisme dialectique doit absolument se démarquer<sup>33</sup>.

#### 4. Les traductions et monographies (1880-1900)

Les premières traductions des œuvres de Comte paraissent dans les années 1880. Les deux premières leçons du *Cours de philosophie positive* sont traduites à Leipzig par G. H. Schneider sous le titre *Auguste Comte's Einleitung in die positive Philosophie* (Fues's Verlag/R. Reisland, 1880). Dans la préface, Schneider rend un hommage posthume au professeur Carl Göring (1841-1879) qui initia ce projet. Göring s'intéressait à la loi des trois états et notamment au «fondement psychologique» des premières connaissances<sup>34</sup>. Un résumé du *Cours* réalisé par Jules-Emile Rigolage dit Jules Rig<sup>35</sup>, sur le modèle du condensé de Miss Martineau, est traduit en 1883-1884 par le juriste berlinois Julius Hermann von Kirchmann sous le titre *Die Positive Philosophie von Auguste Comte* (Heidelberg: G. Weiss, 2 vol.). Rigolage n'a pas pris contact directement avec son traducteur qui, écrit-il à Pierre Laffitte, est connu en Allemagne pour ses traductions de Spinoza et de Descartes<sup>36</sup> et communique avec lui par l'intermédiaire de l'éditeur Baillière. Kirchmann explique la méconnaissance de Comte en Allemagne par des facteurs matériels et intellectuels: le caractère monumental de l'œuvre, qui certes pouvait décourager les éditeurs, et la domination de la philosophie idéaliste.

En ce qui concerne la partie «religieuse» du positivisme, elle ne fait surface que dans les années 1890, toujours à Leipzig, grâce à E. Roschlau qui traduit le *Catéchisme positiviste* (*Katechismus der positiven Religion*,

33 V.I. LÉNINE, *Matérialisme et empiriocriticisme*, traduit du russe, Paris: Éditions sociales, 1948 (voir en particulier p. 183).

34 Carl GÖRING, *System der kritischen Philosophie*, Leipzig: Veit und Comp, 1875, II, p. 12.

35 Jules-Emile RIGOLAGE (1840-1927): ingénieur de l'École centrale, promoteur de l'enseignement professionnel, franc-maçon, investi dans la politique locale de Saumur, auteur de *La philosophie positive, par Auguste Comte. Résumé* par Jules RIG, Paris: J.-B. Baillière, 1880, 2 volumes.

36 Lettre de J.-E. RIGOLAGE à P. LAFFITTE du 16 février 1883. Centre de documentation de la MAC.

Leipzig: Wiegand, 1891) et le *Discours sur l'ensemble du positivisme* (sous le titre: *Der Positivismus in seinem Wesen und seiner Bedeutung* von Auguste Comte, Leipzig: Risland, 1894).

Dans ces années où Pierre Laffitte (1823-1903), successeur «orthodoxe» de Comte, constitue un fort réseau positiviste à Paris, plusieurs Allemands s'adressent à lui pour solliciter des autorisations de traduction ou établir des contacts internationaux<sup>37</sup>. Tous ne sont pas des émules, mais on peut penser que certains avaient des sympathies pour un positivisme entendu au sens large, où confluèrent les idées de Taine, de Renan, de Dühring... Des monographies paraissent en allemand, dont certaines sont de qualité. Le jésuite Hermann Gruber (1851-1930) publie *Auguste Comte, der Begründer des Positivismus, Sein Leben und seine Lehre* (Freiburg: i.br. Herder, 1889). Comme le remarque Gruber, Comte est presque inconnu des Allemands, et ceux qui ont entendu parler de sa philosophie l'ont découverte le plus souvent à travers Littré<sup>38</sup>. Cette première présentation, aussitôt saluée par le représentant en titre du positivisme orthodoxe<sup>39</sup>, est bientôt suivie d'un ouvrage complémentaire couvrant un intervalle plus étendu: *Der Positivismus vom Tode August Comte's bis auf unsere Tage [1857-1891]* (Freiburg: i.br. Herder, 1891). Les deux ouvrages sont rapidement traduits en français, en italien et en polonais<sup>40</sup>.

Heinrich Waentig (1870-1943), qui a fait ses études à Leipzig, publie une importante monographie, *August Comte und seine Bedeutung für die*

37 Le 1<sup>er</sup> juin 1893 Eduard HERTZ, de Hambourg, presse LAFFITTE d'envoyer des ouvrages à un spécialiste de Taine résidant en Autriche, Léopold KATSCHER. Le 26 mars 1897, Hermann LIMBACH, de Dresde, demande à LAFFITTE l'autorisation de traduire son ouvrage sur le catholicisme (source: Centre de documentation de la MAC).

38 Voir la lettre du P. GRUBER à P. LAFFITTE du 25 décembre 1888. Centre de documentation de la MAC.

39 P. LAFFITTE écrit à propos de *Auguste Comte, der Begründer des Positivismus*: «Cet ouvrage est véritablement remarquable par l'étendue des recherches, la sûreté habituelle des informations et la haute impartialité dont l'honorable auteur donne toujours l'exemple». Si Laffitte ne peut s'accorder avec l'appréciation finale du positivisme par ce père jésuite, il félicite l'auteur pour avoir utilisé des connaissances de première main (*Revue occidentale*, 1891, p. 25).

40 Voir lettre du P. GRUBER du 3 juin 1896. Centre de documentation de la MAC.

*Entwicklung der Sozialwissenschaft* (Leipzig: Verlag von D. und Humblot, 1894), dans laquelle il prend la défense de Comte contre Dilthey et utilise les critiques de Wundt à l'égard de la théorie économique abstraite. Dans le chapitre sur la méthodologie traduit et présenté dans le présent numéro, Waentig reprend à son compte le développement en sciences sociales de la « méthode comparative », qu'il oppose, de façon très intéressante, aux options de ses contemporains. Quelques années plus tard, cet économiste et homme politique de réputation internationale (professeur à l'Université impériale de Tokyo de 1909 à 1914, plus tard député au Landtag de Prusse) préface la traduction des leçons de sociologie du *Cours de philosophie positive* par Valentine Dorn (*Soziologie*, Jena: G. Fischer, 3 vol., 1907-1911, 2<sup>e</sup> édition en 1923).

Enfin, le chimiste Wilhelm Ostwald (1853-1932) publie – de nouveau à Leipzig! – une traduction commentée du *Plan: Entwurf der wissenschaftlichen Arbeiten, welche für eine Reorganisation der Gesellschaft erforderlich sind, Deutsch herausgegeben, eingeleitet und mit Anmerkungen versehen von Wilhelm Ostwald* (Leipzig: Unesma, 1914). Nous reviendrons sur le contexte de cette publication.

## **5. Heinrich Molenaar et le foyer positiviste de Munich (1901-1910)**

Le positivisme ayant pénétré dans les pays de culture allemande à travers Littré et l'influence de John Stuart Mill (très forte sur Brentano, comme on le verra), cette doctrine fut d'abord reçue comme une philosophie des sciences. Comte, Mill, Spencer étaient parfois traités comme les représentants d'un même courant à l'intérieur duquel toute distinction semblait superflue. Certains lecteurs semblaient s'être arrêtés aux deux premières leçons du *Cours de philosophie positive*. On connaissait la classification des sciences et la loi des trois états, mais les aspects politiques et religieux étaient sinon ignorés, du moins laissés à l'écart. Il faut dire que les parentés entre le catholicisme et le culte positiviste de l'Humanité avaient de quoi effrayer une Allemagne majoritairement protestante, pour ne rien dire de ceux qui rejetaient toute église. Nietzsche traduisait sans doute un sentiment partagé en déclarant: « Comme elle sent son catholicisme, comme elle est peu

allemande, la sociologie d'Auguste Comte, avec sa logique romaine des instincts!»<sup>41</sup>.

Dans ce contexte, il faut relever l'initiative marginale de l'Allemand Heinrich Molenaar (1870-1965), qui crée à Munich, au début du XX<sup>e</sup> siècle, un (éphémère) mouvement positiviste se réclamant de la conception politique et religieuse d'Auguste Comte. En mai 1901, Molenaar fonde un périodique significativement intitulé *Die Religion der Menschheit* (1901-1903) qui enregistre environ 700 abonnés, auquel succède la *Positive Weltanschauung* (1904-1906)<sup>42</sup>. En 1902, il est le seul Allemand à assister à l'inauguration du monument érigé en l'honneur de Comte, place de la Sorbonne. Au printemps 1903, il crée la Ligue franco-allemande destinée à promouvoir une possible réconciliation et une solution alsacienne négociée sur la base d'un redécoupage des frontières respectueux des différences linguistiques (Molenaar était natif de la petite ville de Zweibrücken, située à proximité de la frontière). Le député français Maurice Ajam (1861-1944) réagit aux propositions du positiviste allemand. Les éléments de ce débat ont été rassemblés ici par David Labreure et moi-même. En janvier 1904, Molenaar fonde à Munich une «Société positiviste allemande» qui émerge au «Comité positif occidental». Il avait convaincu certains libres penseurs en désaccord avec le «négativisme» et le tournant anarchiste de leur association, qu'il valait mieux rejoindre un mouvement déjà structuré et favorable à leur cause plutôt que de créer un nouveau groupuscule qui ne ferait qu'accroître la dispersion du mouvement anticlérical. Molenaar plaide pour l'instauration de la république dans son pays et pour une coopération entre les peuples européens. Cette volonté de rapprochement est saluée par les positivistes français, même si certains d'entre eux le soupçonnent d'être plus «patriote» que «positiviste».

## **6. La fusion du positivisme dans le mouvement moniste (1906-1914)**

Molenaar fait ensuite cause commune avec le mouvement initié par le biologiste Ernst Haeckel, le «*Deutscher Monistenbund*» (Ligue moniste

41 F. NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, trad. C. HEIM, Paris: Gallimard, NRF, 1971, p. 70 (§48).

42 Sous-titre: «Organ der deutschen Positivistischen Vereinigung; ein Jahrbuch für freie Denker und ernste Wahrheitssucher».

allemande) qui rallie un grand nombre de savants et libres-penseurs menant croisade contre les groupes religieux anti-évolutionnistes. Haeckel avait échafaudé un système moniste fondé sur l'unité de la nature et le rejet de toute transcendance. Au congrès international de la libre-pensée qui se tient à Rome à l'été 1904, il expose ses « thèses pour l'organisation du monisme ». Dans ce manifeste, il lance le projet d'un vaste rassemblement :

« Afin de répandre le plus largement possible la conception du monde ayant son principe dans l'unité naturelle et de valoriser les résultats fructueux du monisme théorique également dans la pratique, et cela universellement, il est souhaitable que les efforts dirigés dans ce sens se concrétisent par la fondation d'une ligue moniste unitaire. Cette « société moniste universelle » aurait vocation à accueillir non seulement tous les libres-penseurs et tous les partisans de la philosophie moniste, mais aussi toutes les sociétés libres, les associations éthiques, agnostiques, etc. dont la ligne de pensée et d'action ne reconnaît que la pure raison, à l'exclusion des croyances aux dogmes et aux prétendues révélations »<sup>43</sup>.

Les disciples Wilhelm Breitenbach et Heinrich Schmidt lancent les opérations en septembre 1905, mais sont devancés par l'initiative du libraire-éditeur Arthur Teichmann qui fonde à Leipzig une « ligue moniste allemande » dotée d'une section locale. Breitenbach désavoue cette initiative. C'est finalement à Léna qu'est proclamée, le 11 janvier 1906, la naissance officielle de la Ligue moniste allemande (*Deutscher Monistenbund*).

Molenaar participe au mouvement moniste comme gérant de la revue *Menschheitsziele*<sup>44</sup> (1907-1909), une revue qui traite de questions de société (hygiénisme, sexualité, religion...), réclame la séparation de l'Église et de l'État, et accueille aussi les articles eugénistes de Wilhelm Schallmeyer (1857-1919), un des chefs de file du darwinisme social<sup>45</sup>. Il

43 Ernst HAECKEL, « Der Monistenbund. Thesen zur Organisation des Monismus », *Das Freie Wort*, 4 (1904-1905), p. 481-489, cit. p. 489 (trad. personnelle).

44 Sous-titre : « Monatrundschaue für wissenschaftlich begründete Weltanschauung und Gesellschaftsreform » (Leipzig : Wigand).

45 W. SCHALLMEYER fut considéré comme un précurseur de l'hygiène raciale des nazis, nonobstant ses tendances monistes, socialistes et internationalistes. Voir Bernard vom BROCKE, *Bevölkerungswissenschaft - quo vadis? Möglichkeiten*

publie également dans deux revues de propagande haeckelienne: *Blätter des Deutschen Monistenbundes* et *Der Monismus*.

Puis éclate la question du culte moniste. La pensée de Haeckel s'était enrichie d'une dimension nouvelle: une religion « philosophique » panthéiste fondée sur une substance trinitaire couvrant tous les aspects de la vie – matière, force et sensation<sup>46</sup>. En 1908, la question à l'ordre du jour était de savoir si les partisans du mouvement étaient disposés à célébrer un culte moniste. La question du culte (*Kultfrage*) suscita des échanges si passionnés que certains membres de la ligue redoutèrent alors une scission du mouvement. Molenaar s'empare de ce problème et lui donne une solution comtienne: la religion est un lien entre les êtres humains, c'est une nécessité sociale<sup>47</sup>; mais plutôt qu'un culte de la nature, des saisons ou des solstices, c'est un culte de l'Humanité qu'il faudrait instituer. « Qu'on imagine un temple de l'Humanité, où les hauts faits de nos ancêtres nous parleraient par l'intermédiaire de peintures, statues, poésies, chœurs et œuvres musicales grandioses »<sup>48</sup>. Ce culte pourrait avoir ses spécificités nationales et intégrer des Allemands aussi prestigieux que Beethoven ou Wagner, Nietzsche ou Schopenhauer, Bismarck ou Bebel...

Parmi les premiers adhérents de la ligue se trouve un ami de Molenaar qui fréquentait les libres-penseurs et la bohème munichoise: le naturaliste Raoul Francé (1874-1943). Parallèlement à ses travaux en biologie, Francé développe une démystification de la personnalité de Jésus et des débuts du christianisme, dans la lignée de Strauss, Renan, Delitzsch et Wrede. Molenaar accueille ses hypothèses dans sa revue parce qu'il y voit un rapport avec le positivisme: Comte avait lui-même présenté Jésus comme un imposteur. Evolutionniste proche de Haeckel, Francé mène ensuite une lutte acharnée contre l'offensive des congrégations catholiques. Dans un article intitulé « Le néo-vitalisme en

*und Probleme einer Geschichte der Bevölkerungswissenschaft in Deutschland*, Opladen: Leske und Budrich, 1998, p. 59.

46 E. HAECKEL, *Gott-Natur (Theophysis): Studien über monistische Religion*, 1906, réédition: Leipzig: A. Kröner, 1914.

47 H. MOLENAAR, « Religiöser Kultus für freie Menschen », *Der Monismus*, n° 29-3 (1908), p. 461-464.

48 H. MOLENAAR, *op. cit.*, p. 462 (trad. personnelle).

Allemagne et le néo-darwinisme»<sup>49</sup>, le néo-thomiste Jacques Maritain le cite ironiquement pour dénoncer les contradictions d'un courant qui se veut à la fois matérialiste et antimécaniste, car «la tendance antimécaniste va au contraire essentiellement à une philosophie de la qualité, et la genèse évolutive du supérieur par l'inférieur lui répugne par là même»<sup>50</sup>. Francé n'est pas, loin s'en faut, un positiviste: sa philosophie du vivant s'épanouira plutôt dans la mouvance du vitalisme et des théories de «l'harmonie de la nature» (voir l'article d'Erna Aesch). Mais ses accointances avec le groupe de Munich et avec le monisme de Haeckel (auquel adhère aussi Molenaar) illustrent le lien qui s'est tissé, dans l'histoire intellectuelle allemande, entre ces différentes tendances<sup>51</sup>.

Ces convergences remarquables montrent que le mouvement moniste fédérait des courants multiples et parmi eux, le positivisme<sup>52</sup>. La création de la ligue moniste en 1906 fut parfois comparée, non sans raison, à la fondation de la société positiviste en 1848: même anti-théologisme, même rejet de la métaphysique, même militantisme social... Comme Comte, Haeckel avait patiemment constitué un système de philosophie scientifique avant d'élargir son horizon à une dimension politico-

49 J. MARITAIN, «Le néo-vitalisme en Allemagne et le darwinisme», *Revue philosophique*, XVII, n° 9-10 (septembre-octobre 1910), p. 417-441. Article repris dans les *Ceuvres complètes*, vol. I, Fribourg (Suisse): Éditions universitaires, 1986, p. 793-821.

50 Voir J. MARITAIN, *op. cit.*, p. 810. Notons que Maritain ne confond pas tous les monistes. Il fait l'éloge de DRIESCH et de sa théorie de la «multiplicité intensive» qui, selon lui, renoue avec la «finalité dynamique» aristotélicienne et valide scientifiquement les vérités élémentaires de la philosophie scolastique.

51 Certains recoupements sont ici instructifs. FRANCÉ cite volontiers Albert KALTHOFF (1850-1906) pasteur de Brême très engagé dans la critique de l'existence historique de Jésus. FRANCÉ et KALTHOFF collaborent à la même revue ultra-progressiste: *Das freie Wort, Frankfurter Halbmonatschrift für Fortschritt auf allen Gebieten des geistigen Lebens*. Et en 1906, KALTHOFF devient le premier président de la Ligue moniste allemande (il meurt la même année).

52 Le phénomène a été remarqué assez tôt. Voir par exemple L. HERZBERG, *Die philosophischen Hauptströmungen im Monistenbund, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde genehmigt von der philosophischen Fakultät der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin*, *Annalen der Philosophie und philosophischen Kritik*, Bd. VII (4), Leipzig: Metzger und Wittig, 1928, p. 8-9.

religieuse. Comme lui, il faisait face à l'emprise culturelle de la religion et à l'influence persistante de l'idéalisme. Certes, le rapprochement a ses limites: Comte était hostile à toute forme de naturalisme et sans doute aurait-il jugé sévèrement ce panthéisme intellectuel qu'il avait déjà dénoncé en son temps comme une dérive très germanique. Mais la preuve que Comte était apprécié au sein du mouvement moniste nous est donnée par le cas du chimiste Wilhelm Ostwald (1853-1932), principal représentant de l'énergétisme et président de la Ligue moniste de 1911 à 1915. Comme le souligne Jan-Peter Domschke dans l'article qu'il lui consacre ici, c'est dans ce contexte de défense des valeurs de la science et de réforme sociale que ce célèbre scientifique – admirateur de Mach – se réclame de la philosophie positive, à laquelle il emprunte le principe de la classification des sciences et l'antiréductionnisme épistémologique, mais aussi la valorisation de la sociologie – une sociologie revue et corrigée par la théorie énergétiste.

En 1926, lors d'un séjour en Allemagne, le futur diplomate Raymond Boyer de Sainte-Suzanne dénombre une douzaine de philosophes allemands et autrichiens «peu ou prou positivistes» (dont Wilhelm Ostwald) et constate l'absence du culte de l'Humanité<sup>53</sup>. C'est un tout autre positivisme qui voit le jour à la fin des années 1920: le positivisme logique du cercle de Vienne. Le nom de Comte y est cité, mais ne jouit d'aucun privilège. Le mot «positivisme», dont la fortune fut immense, aura donc fini par désigner des doctrines fort différentes, voire inconciliables. Il n'en demeure pas moins que Comte avait esquissé le critère empiriste du sens en affirmant que «toute proposition qui n'est pas réductible à la simple énonciation d'un fait, ou particulier, ou général, ne saurait avoir aucun sens réel et intelligible» (*EP*, § 12). La croisade antimétaphysique, même si elle n'était pas initialement renfermée dans une théorie du langage, pouvait également apparaître comme un trait d'union entre les deux courants positivistes, l'ancien et le nouveau<sup>54</sup>.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les penseurs allemands avaient cessé depuis déjà un certain temps de se mettre à l'école de la philosophie française. La référence à un auteur comme Auguste Comte est donc plutôt

53 R. BOYER de SAINTE-SUZANNE, «Bulletin d'Allemagne», *Revue positiviste internationale*, 1926, p. 26-27.

54 Voir M. BOURDEAU, *Les trois états. Science, théologie et métaphysique chez Auguste Comte*, Paris: Cerf, 2006, p. 71.

l'indice d'une situation qu'un véritable emprunt qui serait recherché pour sa valeur propre. Que Comte soit cité comme une autorité, ou au contraire comme un repoussoir, le renvoi au positivisme est un marqueur des tensions et des luttes d'influence qui traversent la philosophie de langue allemande des années 1870 à la première guerre mondiale. Sans prétendre à l'exhaustivité<sup>55</sup>, les articles et documents ici rassemblés nous renseignent sur ce contexte en essayant de répondre à la question : « de quoi Auguste Comte était-il le nom ? ».

***Références à Auguste Comte et abréviations pour l'ensemble du numéro, sauf indication contraire***

- C: *Cours de philosophie positive* (1830-1942), réédition, Paris: Hermann, 1975, 2 t. (cité avec le n° de la leçon, de 1 à 60, suivi de la page).
- CG: *Correspondance générale et confessions*, Paris: Mouton, Éd. de l'EHESS, Vrin, 8 vol., 1973-1990 (cité avec le numéro du volume, suivi de la page).
- CP: *Catéchisme positiviste* (1852), Paris: GF, 1966.
- CPS: *Considérations sur le pouvoir spirituel* (1826), texte repris par Comte dans l'Appendice du *Système de politique positive*, vol. IV.
- CPSS: *Considérations philosophiques sur les sciences et les savants* (1825), texte repris par Comte dans l'Appendice du *Système de politique positive*, vol. IV.
- EP: *Discours sur l'Esprit positif* (1844), Paris: Vrin, 1995.
- P: *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société* (1822), texte repris par Comte dans l'Appendice du *Système de politique positive*, vol. IV.
- SA: *Sommaire appréciation de l'ensemble du passé moderne* (1820), texte repris par Comte dans l'Appendice du *Système de politique positive*, vol. IV.
- SPP: *Système de politique positive* (1851-1854), Paris: Anthropos, 4 vol., 1970 (cité avec le numéro du volume, suivi de la page).

55 Il s'agissait d'ouvrir un dossier, non de le clore. Dans un travail plus complet, il faudrait faire une place à MACH et AVENARIUS, à LAAS et RIEHL, ainsi qu'à des lieux comme Leipzig et Strasbourg...

## *Bibliographie*

### *1. Éléments de littérature secondaire sur le positivisme d'Auguste Comte*

- ALAIN, *Abrégés pour les aveugles : portraits et doctrines de philosophes anciens et modernes*, Paris: P. Hartmann, 1943.
- ARBOUSSE-BASTIDE Paul, *La doctrine de l'éducation universelle dans la philosophie d'Auguste Comte*, Paris, PUF, 1952, 2 volumes.
- BRAUNSTEIN Jean-François, *La philosophie de la médecine d'Auguste Comte*, Paris: PUF, 2009.
- BOURDEAU Michel, *Les trois états. Science, théologie et métaphysique chez Auguste Comte*, Paris: Cerf, 2006.
- BOURDEAU Michel, BRAUNSTEIN Jean-François, PETIT Annie (dir.) *Auguste Comte aujourd'hui*, Paris: Kimé, 2003.
- CLAUZADE Laurent, *L'organe de la pensée, Biologie et philosophie chez Auguste Comte*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009.
- FEDI Laurent, *Comte*, Les Belles Lettres, 2000, 2<sup>e</sup> édition, 2004.
- GENTIL Bruno, *Auguste Comte, l'enfant terrible de l'École polytechnique*, Éditions Cyrano, 2012.
- GOUHIER Henri, *La vie d'Auguste Comte*, Paris: Gallimard, 1931.
- GOUHIER Henri, *La jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme*, Paris: Vrin, 1936, 3 volumes.
- GRANGE Juliette, *La philosophie d'Auguste Comte. Science, politique, religion*, Paris: PUF, 1996.
- KREMER-MARIETTI Angèle, *Le projet anthropologique d'Auguste Comte*, Paris: L'Harmattan, 1999.
- LEPENIES Wolf, *Auguste Comte. Le pouvoir des signes*, Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 2012.
- MACHEREY Pierre, *Comte, la philosophie et les sciences*, Paris, PUF, 1989.
- MILL J. Stuart, *Auguste Comte et le positivisme*, trad. G. CLEMENCEAU, revue par M. BOURDEAU, Paris, L'Harmattan, 1999.
- PICKERING Mary, *Auguste Comte. An intellectual Biography*, Cambridge: Cambridge University Press, 2009, 3 volumes.

### *2. Numéros de revues*

- Archives de philosophie*, n° spécial « Où en est la Politique positive? », t. 70, cahier 1, printemps 2007.
- Études philosophiques*, n° spécial « Auguste Comte », n° 3, juillet-septembre 1974.
- Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, n° spécial « Auguste Comte et la religion positiviste », 87-1, année 2003.

- Revue de Synthèse*, n° spécial «Auguste Comte, Politique et Sciences», IV<sup>e</sup> série, n° 1, janvier-mars 1991.
- Revue internationale de philosophie*, n° spécial «Auguste Comte», 1 / 1998.
- Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n° spécial «Auguste Comte», n° 4, octobre-décembre 1985.
- Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n° spécial «Auguste Comte», n° 3, juillet-septembre 1988.
- Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n° spécial «Philosophie des sciences : Auguste Comte», n° 4, octobre-décembre 2007.
- Romantisme*, n° spécial «Le(s) positivisme(s)», n° 21-22, Paris : Champion, 1978.
- Sciences et techniques en perspective*, n° spécial «Pierre Laffitte (1823-1903), autour d'un centenaire», II<sup>e</sup> série, 8, 2004.

### 3. Sur la réception internationale du positivisme

- ABIKO Shin, «Amane Nishi et Auguste Comte: le problème de la classification des sciences», *La japonologie internationale*, n° 4, mars 2007, p. 39-56.
- ARBOUSSE-BASTIDE Paul, *Le positivisme politique et religieux au Brésil*, présentation par PETIT Annie, Turnhout : Brepols, 2010.
- BECQUEMONT Daniel, «Auguste Comte et l'Angleterre», in PETIT Annie (dir.), *Auguste Comte, Trajectoires positivistes, 1798-1998*, Paris : L'Harmattan, 2003, p. 317-331
- BOURDEAU Michel, «La réception du positivisme», *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 8, avril 2003, p. 3-8.
- FORBES Geraldine Hancock, *Positivism in Bengal*, Minerva, 1975.
- FOX Robert, «L'œuvre inachevée d'Auguste Comte», *Bulletin de la M.A.C.* n° 13 (décembre 2013), p. 16-21.
- GOERGEN Pedro, *Der Positivismus Auguste Comtes und seine Auswirkungen in Brasilien*, Blasaditsch, Augsburg, 1975 (Universität München, Fachbereich Philosophie, Wissenschaftstheorie und Statistik, Dissertation, 1975, thèse dirigée par KRINGS Hermann).
- HARP Gillis J., *Positivist Republic: August Comte and the reconstruction of American Liberalism (1865-1920)*, Pennsylvania State University Press, 1995.
- KABAKCI Enes, *Sauver l'empire : modernisation, positivisme et formation de la culture politique des Jeunes Turcs (1895-1908)*. Thèse dirigée par DÉLOYE Yves, Univ. Paris I, soutenue en 2007.
- KAYNAR Erdal, *Ahmed Rıza, histoire d'un jeune Turc*. Thèse dirigée par GEORGEON François, EHESS, soutenue en février 2012.

- PLÉ Bernard, *Die Welt aus den Wissenschaften. Der Positivismus in Frankreich, England und Italien von 1848 bis ins zweite Jahrzehnt des 20. Jahrhunderts. Eine wissenssoziologische Studie*, Stuttgart: Klett-Cotta, 1996.
- SIMON Walter Michaël, *European Positivism in the Nineteenth Century: an Essay in intellectual history*, New York: Kennikat Press, 1963.
- SIMON Walter Michaël, «Auguste Comte's english disciples», *Victorian Studies*, vol. 8, n° 2, déc. 1964, Indiana University Press, p. 161-172.
- WARTELLE Jean-Claude, *L'Héritage d'Auguste Comte, histoire de l'église positive (1849-1946)*, Paris: L'Harmattan, 2001.
- WILS Kaat, «Les sympathisants de Comte et la diffusion du positivisme aux Pays-Bas (1845-1880)», in PETIT Annie (dir.) *Auguste Comte, Trajectoires positivistes, 1798-1998*, Paris: L'Harmattan, 2003, p. 333-349.
- Revue d'histoire des sciences humaines*, n° spécial «La réception du positivisme (1843-1928)», n° 8, 2003.

#### 4. Littérature germanophone sur Auguste Comte

- BARTH Hans, «Auguste Comte und Josef de Maistre», *Schweizer Beiträge zur allg. Geschichte*, Bern: H. Lang und Cie, Bd. 14, 1956.
- BARTH Paul, *Die Philosophie der Geschichte als Soziologie*, Erster Teil, Leipzig: O. R. Reisland, 1897.
- BRENTANO Franz, «Auguste Comte und die positive Philosophie» *Chilianeum*, n° 2, 1869, 17-36, in *Die vier Phasen der Philosophie und ihr augenblicklicher Stand nebst Abhandlungen über Plotinus, Thomas von Aquin, Kant, Schopenhauer und Auguste Comte*, KRAUS Oscar (ed.), Hamburg: Felix Meiner, 1968. Traduction par FISETTE Denis et TAIEB Hamid dans le présent numéro.
- CASSIRER Ernst, *Essai sur l'homme*, trad. Norbert MASSA, Paris: Ed. de Minuit, 1975.
- DILTHEY Wilhelm, «L'étude de l'histoire des sciences humaines, sociales et politiques», *Œuvres* t. I, trad. Sylvie MESURE, Paris: Cerf, 1992, p. 43-87.
- EUCKEN Rudolf, «Zur Würdigung Comte's und des Positivismus», *Philos. Aufsätze, Eduard Zeller und seinem 50jährigen Doktor-Jubiläum*, Leipzig: Fues's Verlag, 1887.
- FEUERBACH Ludwig, *Briefwechsel IV*, Oldenbourg Verlag, GW 20.
- GÖRING Carl, *System der kritischen Philosophie*, Leipzig: Veit und Comp., 1874-1875.
- GRUBER Hermann, *Auguste Comte, der Begründer des Positivismus, Sein Leben und seine Lehre*, Freiburg: i.br. Herder, 1889.

- GRUBER Hermann, *Der Positivismus vom Tode August Comte's bis auf unsere Tage [1857-1891]*, Freiburg: i.br. Herder, 1891.
- LAAS Ernst, *Idealismus und Positivismus*, Berlin: Weidmann, 1882
- LIETZ Hermann, *Die Probleme im Begriff der Gesellschaft bei A. Comte*, Diss. Jena: G. Neuenhahn, 1892.
- MARCUSE Alexander, *Die Geschichtsphilosophie Auguste Comtes*, Stuttgart und Berlin, 1932 (Forschungen zur Geschichts- und Gesellschaftslehre, herausgegeben von K. Breysig, 6 Heft).
- MASARYK Thomas, *Versuch eines konkreten Logik*, Wien: Carl Conegen, 1887.
- MEHLIS Georg, *Die Geschichtsphilosophie A. Comtes, kritisch dargestellt*, Leipzig: F. Eckardt, 1909.
- MISCH Georg, *Zur Entstehung des französischen Positivismus*, in *Archiv für Geschichte der Philosophie*, Band XIV, 1901, 1-39; 158-209.
- MOLENAAR Heinrich, *Die Geistesentwicklung der Menschheit nach A. Comte*, Leipzig: Uhlig, 1902.
- MOLENAAR Heinrich, *Die Religion der Zukunft, Vortrag von H. Molenaar, gehalten in Münchener Freidenker-Verein am 19. Januar 1903, zur Feier des Geburtstages des Begründers des Positivismus, August Comte*, Leipzig: R. Uhlig, 1903.
- NIETZSCHE Friedrich, *Par-delà bien et mal*, trad. HEIM C., Paris: Gallimard, NRF, 1971.
- OSTWALD Wilhelm, *Auguste Comte, der Mann und sein Werk*, Leipzig: Verlag Unesma, 1914.
- PETER Johannes, *Auguste Comtes Bild vom Menschen, Der Philosoph und die Gemeinschaft im Positivismus*, Stuttgart, 1936.
- REICHE Kurt, *Auguste Comtes Geschichtsphilosophie*, Tübingen: J. C. B. Mohr, 1927.
- RIEHL Alois, *Der philosophische Criticismus und seine Bedeutung für die positive Wissenschaft*, Leipzig: W. Engelmann, 1876-1887, 2 volumes.
- SCHELER Max, «Über die positivistische Geschichtsphilosophie des Wissens», in *Schriften zur Soziologie und Weltanschauungslehre*, (Moralia), Leipzig, 1923.
- STUMPF Carl, «Souvenirs de Franz Brentano», in FISETTE Denis et FRÉCHETTE Guillaume (dir.), *A l'école de Brentano de Würzburg à Vienne*, Paris: Vrin, 2007, p. 175-223.
- TROELTSCH Ernst, *Die Dynamik der Geschichte nach der Geschichtsphilosophie des Positivismus*, Berlin: Verlag von Reuther und Reichard, 1919, p. 21-47.

- WAENTIG Heinrich, *August Comte und seine Bedeutung für die Entwicklung der Sozialwissenschaft*, Leipzig: Verlag von D. und Humblot, 1894.
- WAENTIG Heinrich, A. Comte, *Soziologie*, übertrag. V. DORN, Jena: G. Fischer, 3 vol., 1907-1911, 2<sup>e</sup> édition en 1923 (Bd. III, Einleitung).
- WINDELBAND W., « Fichte und Comte », in *Rapports et comptes-rendus du 2<sup>e</sup> Congrès international de Philosophie*, Genève, 1905.
- ZIMMERMANN Robert, *Kant und die positive Philosophie*, Sitzungsberichte der Philosophisch-hist. Klasse der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Wien, 1874, Bd. 77.
- ZIMMERMANN Robert, *Kant und Comte in ihrem Verhältnis zur Metaphysik*, Sitzungsber. Der Wiener Akademie des Wiss. Phil.-Hist. Klasse, 1885.
- Die Religion der Menschheit. Monatsschrift zur Verbreitung der positiven Weltanschauung*, 1901-1903.
- Positive Weltanschauung: Organ der deutschen positivistischen Vereinigung*, München / Leipzig, 1904-1906.
- Menschheitsziele*, Leipzig, 1907-1909.

### 5. Sur la réception allemande du positivisme

- GRANGE Juliette, « Expliquer et comprendre de Comte à Dilthey » in ZACCAI-REYNERS Nathalie (dir.), *Explication et Compréhension*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2003, p. 13-34.
- FREULER Léo, *La crise de la philosophie au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris: Vrin, 1997, chapitre VI.
- HÜBINGER Gangolf, VOM BRUCH Rüdiger, GRAF Friedrich Wilhelm (dir.), *Kultur und Kulturwissenschaften um 1900, II: Idealismus und Positivismus*, Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 1997.
- LEROUX Jean, *Une histoire comparée de la philosophie des sciences*, vol. I, « Aux sources du cercle de Vienne », Québec: Presses de l'Université de Laval, 2010.
- MESURE Sylvie, « La critique diltheyenne du positivisme comtien », in BOURDEAU Michel et CHAZEL François (dir.) *Auguste Comte et l'idée de science de l'homme*, Paris: L'Harmattan, 2002, p. 209-220.
- MÜNCH Dieter, « Brentano and Comte », *Grazer Philosophische Studien*, vol. 35, 1989, p. 33-54.
- SCHMIT Roger, « Brentano et le positivisme », *Archives de philosophie*, n° 2, 2002 (tome 65), p. 291-309.
- SEBESTIK Jan, « Thomas Garrigue Masaryk ou le positivisme détourné », *Revue d'histoire des sciences humaines*, vol. 8, 2003, p. 103-123.